

Charles Bivort était incontestablement un homme supérieur, comme le prouve la brillante carrière qu'il a faite à Paris, par ses propres moyens, c'est à dire, grâce à son intelligente activité.

Né en 1845 à Boevange (Boegen) où son père était stationné comme douanier, il devait bientôt aller habiter Oberpallen, et tous les souvenirs de jeunesse de Charles Bivort se rattachent à cette localité qui va devenir un demi siècle plus tard le sujet du livre « Mon Village ».

C'est au collège d'Arlon qu'il faisait ses premières études et à l'âge de 15 ans il les a finies avec la mention « avec grand mérite ».

A partir de ce moment il s'agit pour Ch. Bivort de gagner son pain et pendant deux ans il est employé de l'Enregistrement à Redange-sur-Attert, puis il passe deux ans dans l'étude du notaire de Redange, de Monsieur Bian père; après nous le trouvons pendant 1 an à Bettborn (Bébrech) chez Monsieur Schlessler qui exerçait la double profession d'huissier et de brasseur. Lequel de nos contemporains se souvient encore qu'il y avait avant 60 ans une brasserie à Bettborn (canton de Redange); nous ignorons quand cette brasserie a cessé d'exister, en tout cas elle fonctionnait encore en 1864.

Plein d'espoir Ch. Bivort part en 1865 pour Paris où une grande destinée lui est réservée.

Pour commencer il entre comme employé dans une fabrique de chocolat avec 75 francs d'appointements, pas un centime en plus. Il gagne vite la confiance de son patron et il devient représentant en chocolats, profession qu'il exerce encore pendant la guerre de 1870—1871 et pendant la Commune; grâce à sa nationalité luxembourgeoise, il pouvait même sortir de Paris pendant ce temps.

Léjà en 1868 Bivort signe une première brochure (de 20 pages) « Etude sur la culture du Cacao dans le Honduras ». En 1870, 1871 et 1872 il fait paraître l'Annuaire du Commerce et de l'Industrie du sucre et s'intéresse dans la Sucrerie Bivort qui appartenait à son cousin. 1 an la suite il fait paraître toute une série de publications sur la législation des sucres, statistiques, tableaux graphiques des cours des Sucres etc., etc. et bientôt il passe à juste titre à Paris pour une première autorité pour la question des sucres. Mais ces publications sur les Sucres ne suffisent pas à son activité extraordinaire.

En 1876, 1877, 1878 etc., il publie l'Annuaire des Halles et Marchés et vers la même époque il devient propriétaire pour la moitié du journal « Le Bulletin des Halles ». Ce journal, qui alors n'avait que quatre mille abonnés valait environ 80 000 francs.

L'ans ans plus tard, son associé meurt et il devient seul propriétaire du Bulletin des Halles et bientôt il fonde le journal « La Gazette de la Boulangerie ».

En 1880, 1882 et 1883 etc, il fait paraître l'Almanach Illustré du « Bulletin des Halles ».

Grâce à sa direction clairvoyante le Bulletin des Halles augmente le nombre de ses abonnés de 4000 à 20 000. C'est ce moment que Charles Bivort choisit pour transformer cette entreprise en Société Anonyme. Sur cette opération il réalise un bénéfice de 1 million de francs et en même temps il devient avec 40 000 francs d'appointements par an, Directeur de la Société nouvellement fondée.

Bivort est maintenant à l'apogée de sa gloire; à la tête d'une belle fortune, il installe dans sa propriété à Chelles (Seine et Marne) un musée à lui, qui porte le nom de Musée Saint-Georges, et dont nous donnons dans ce numéro quelques reproductions.

Il devient Président-Fondateur du Salon du Cycle et en 1897 il publie « le Salon du Cycle » — grand en — 4^e illustré, 6 planches en couleurs.

Ses grands mérites sont reconnus publiquement: Le Président de la République Française le nomme Chevalier de la Légion d'Honneur, et

notre Grand-Tuc lui donne la croix d'Officier de la Couronne de Chêne.

Mais après la série des beaux jours commence pour Charles Bivort une impitoyable série noire, qui finira par ruiner complètement notre vaillant compatriote.

L'affaire du Canal du Panama lui mange de l'argent, un allemand sans fortune a réussi — avant la guerre — à l'engager à monter avec lui une fabrique de lampes électriques; l'affaire marche mal et Bivort y laisse une partie de sa fortune.

La Blanchisserie de Ville-Tanneuse, une affaire qu'il avait montée avec le concours de ses amis, finit en débâcle, et lui coûte beaucoup d'argent et en même temps il perd en partie ses amis et son prestige.

Il lance les Truffières et fraisières de Saint-Martin de Crau dans le pays d'Arles; c'est une entreprise de grande envergure car il s'agit de 42 hectares de fraisiers et 300 hectares de chênes pour truffes. Charles Bivort est président du Conseil d'Administration, son neveu, dont il est question plus haut, remplit les fonctions de chef de culture.

Cette affaire ne réussit pas non plus et son neveu, Monsieur Charles Bivort, rentre, déjà avant la guerre, dans le Grand-Duché, où il prend service dans l'Administration des douanes.

Charles Bivort s'est distingué comme inventeur de la Machine à sténographier: « Sténophile — Bivort », et de ce chef il devint Lauréat de l'Académie des Sciences en 1913.

Il fait des déplacements coûteux, dans un but de propagande pour sa Sténophile; il fait des conférences accompagnées de démonstrations et c'est à sa nièce Mlle Bivort de Kleinbettingen qui l'accompagne qu'incombe la tâche de faire les démonstrations. Il étendait sa propagande à l'étranger et c'est ainsi qu'il est venu avec sa Sténophile—Bivort à Luxembourg.

Pour cette affaire encore le succès final lui est refusé et Ch. Bivort en est pour ses frais qui sont assez élevés.

Puis survint la grande guerre et la déveine qui le poursuit impitoyablement depuis des années lui prend le courage et la confiance en lui-même, qui jadis faisaient sa fortune. A la fin de la guerre il est complètement ruiné. A l'âge de 75 ans la mort le délivra; le 5 mars 1920, du spectre de la misère; environ deux ans après, sa femme le suit dans la tombe, qui se trouve à Paris au cimetière du Père-Lachaise.

Monsieur Charles Bivort n'avait pas d'enfants; mais deux de ses frères sont encore vivants, dont l'un habite Kleinbettingen et l'autre Conception (Chili).

Charles Bivort a fait à l'étranger l'honneur à son pays et les Luxembourgeois lui doivent une profonde reconnaissance à cause de cet excellent livre « Mon Village » dont nous commençons ci-après la reproduction après que les ayants droit ont bien voulu nous céder tous leurs droits au sujet de ce livre. J. N.

Mutterwort.

Von Otto v. Leixner.

O glücklich, wem in Kindestagen
Ein warmes Mutterherz geschlagen,
Wem aus dem ewig treuen Munde
Von echter Liebe kam die Kunde!
Wer dich auch liebt, o glaube mir,
Kein Mensch meint es so gut mit dir.
Lrum halt' ihr Wort in fester Hut,
Es macht das Herz dir rein und gut
Und hellt das Aug' und stärkt die Hand
Und wandert mit von Land zu Land,
Wie dann das Leben dich bekriegt,
Ein Zauber dir im Herzen liegt.

Abonnements sous bande

Le prix d'abonnement à la poste est de 44 frs. par an pour le Grand-Duché de Luxembourg; pour l'Etranger port en plus.

Le prix des abonnements sous bande est:
Luxembourg et Belgique: 55 frs. b. par an
France et Sarre: 55 frs. fr. par an
Allemagne: 10 RM. par an
Tous les autres pays: 3 dollars par an

« Geputzt wie ein Pfingstochse », hört man oft sagen. Und dieser Ausspruch hat die Nebenbedeutung eines geschmacklosen Putzes. Die Bezeichnung kommt von der alten heidnischen Sitte, die noch heute in vielen Gegenden gebräuchlich ist, das Vieh zuerst am Pfingsttage auf die frische Weide zu führen. Ein alter Glaube hält es nämlich als ganz besonders vorteilhaft für das Gedeihen des Viehes, wenn es eben am Pfingsttage zuerst auf die Weide hinausgetrieben wird. In manchen Gegenden wird der zuerst auf der Weide ankommende Ochse, die zuerst kommende Kuh mit bunten Sommerblumen bekränzt. In anderen Gegenden wieder bekommen die zuletzt Ankommenden die Kränze, oder aber die Ersten werden mit Blumen, die zuletzt Ankommenden mit Strohkränzen geschmückt.

Regeln für den Fussgänger.

Gehe rechts, weiche rechts aus, überhole links und verlasse nicht unnötig den Bürgersteig! — Ueberquere die Straße auf dem kürzesten Wege, schaue dabei zuerst nach links, dann nach rechts! Unschlüssiges Hin- und Herlaufen bringt dich und andere in Verwirrung und Gefahr, halte daher die eingeschlagene Richtung bei! — Herannahende Fahrzeuge laß erst vorüber; besonders vorsichtig sei, wenn du die Straße hinter oder zwischen Fahrzeugen überqueren mußt! — Wirf nie Obstreste oder dergleichen auf den Bürgersteig oder Fahrdamm! — Sperre nicht den Verkehr durch Stehenbleiben mit anderen! — Erwarte die Elektrische auf dem Bürgersteig, nicht auf dem Fahrdamm! — Besteige oder verlaß einen Wagen nicht, bevor er stillsteht; beachte: Linke Hand am linken Griff, Abstieg in Fahrtrichtung, Umschauen nach rechts und links! — Gehe nicht dicht hinter dem Wagen herum, der entgegenkommende Fahrzeuge verdeckt!

Allerhand Scherzfragen. Welche Essen — schmecken fein? Die Fin-Essen, Delikat-Essen. — Auf einem Droschkenplatz stehen acht Droschken; die zweite wird besetzt und fährt davon. Wieviel bleiben stehen? Nur eine, denn die anderen rücken alle vor. — Wer ist der ärmste Mensch? Der Taucher; dem muss sogar die Luft gepumpt werden. — In welchem Fluss kann man am besten schwimmen? Im Ueberfluss! — Welches Fabrikat hat die meisten Abnehmer? Der Hut. — Was ist schon lange fertig und wird doch täglich neu gemacht? Das Bett. — Sie hat zwei Flügel und kann nicht fliegen, hat einen Rücken und kann nicht liegen, sie kann nicht steh'n und hat ein Bein; doch läuft sie — sag', wer mag das sein? Die Nase. — Ein Wort für unsere Zeit. Die meisten verderben und sterben mitten im Taumel, ohne auch nur ein einziges Mal geahnt zu haben, dass sie Menschen waren. (Rosegger).

Der König von Italien befand sich mit Mussolini in Gesellschaft. Da fiel dem König das Taschentuch zu Boden. Mussolini hob es auf. — „Warum tat er das?“ fragte einer der auchgeladenen Gäste einen andern Gast. „Warum?“ lachte der Gefragte. „Das Taschentuch ist doch das Einzige, in das der König seine Nase stecken darf!“